

« La vie de Galilée »

Michel Vaïs

Number 41, 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/26651ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Vaïs, M. (1986). Review of [« La vie de Galilée »]. *Jeu*, (41), 169–170.

«la vie de galilée»

Texte de Bertolt Brecht. Traduction: Armand Jacob et Édouard Pfrimmer. Mise en scène: Guillermo de Andrea; décor: Claude Goyette; costumes: Yvan Gaudin; musique et développement vocal: Louis Spritzer; éclairages: Dominique Gagnon. Avec Raf Vallone, Marie-Christine Perreault, Denise Verville, Paul Savoie, Michel Thibault, Roland Lepage, Louis Fortin, Jacques Baril, Serge Thibodeau, Jean-Jacqui Boutet, Antoine Fafard, Rychard Thériault, Victor Désy, Matieu Gaumond, Jack Robitaille, Gill Champagne, Pierre-Alexandre Hurtubise, Marie-Thérèse Fortin, Josée Deschênes, Marie-Ginette Guay et Benoît Gouin. Une production du Théâtre du Trident, présentée à la salle Octave-Crémazie du Grand Théâtre de Québec, du 23 septembre au 26 octobre 1986.



Un monstre sacré plutôt cabotin: Raf Vallone, dans le rôle de Galilée. Photo: Léopold Rousseau.

des braves pour un cabot

Déjà, à la Quinzaine internationale du théâtre de Québec en juin dernier, Raf Vallone avait montré, dans *Luci di Boheme*, qu'il savait jouer tout seul. La quinzaine d'acteurs qui l'entouraient ne le gênaient pas trop. Quant à son metteur en scène, qui était d'ailleurs une femme, il l'avait, selon son expression, «fait disparaître».

Malgré tout, j'attendais quelque chose de la performance d'acteur de ce «monstre sacré» italien qui, au cinéma, dirigé par de grands réalisateurs, a donné le meilleur de lui-même. Or, ce que j'ai vu dans la production du Trident était bien piteux. Vallone passe de longs moments à réciter son texte comme pour une lecture à l'italienne. Alors que son personnage porte toute la pièce sur ses épaules, il décroche constamment. À la limite, pendant une bonne partie du spectacle, il ne joue pas. Il connaît mal son texte : il le cherche, le reconnaît plutôt, le reconstitue comme un amateur ou un cabotin, en en rajoutant un peu, en lançant des répliques qui, c'est évident, ne font pas partie de la pièce de Brecht. C'est alors que la syntaxe française en prend un sacré coup, avec des répliques où des mots français juxtaposés à l'italienne se bousculent dans le gosier de monsieur Vallone.

En deux mots, et pour être gentil : l'acteur manque de rigueur dans son jeu. Il aurait fallu soit le diriger avec une main de fer — ce qui n'était visiblement pas le cas dans cette mise en scène de Guillermo de Andrea —, soit monter avec lui une pièce drôle. Dans les deux ou trois courts échanges comiques de *la Vie de Galilée*, ce cabotin pouvait très bien se laisser aller, il était beaucoup plus crédible que dans le reste du spectacle, qui durait trois bonnes heures.

Quant aux autres aspects de cette production, j'ai apprécié la superbe scénographie de Claude Goyette : un immense plateau nu, légèrement incliné, rond, avec le public en arc de cercle. Au fond, un cirque bleu nuit évoque la voûte céleste et, au-dessus du

plateau, des cercles concentriques blancs ajoutent à l'impression d'immensité, d'espace infini que scrute Galilée avec son télescope... Toute l'agitation qui l'entoure, tous ces intrigants, ces magouillards, ce clergé lilliputien qui l'oblige à se rétracter, tout cela paraît bien dérisoire en comparaison.

Par contre, un autre aspect fondamental de l'oeuvre a été malheureusement mal rendu dans la mise en scène : il s'agit des *songs*. Ces petites rengaines qui séparent les tableaux et qu'on interprète d'habitude avec un clin d'oeil, étaient ici chantées sérieusement, avec pathos même, comme de vrais chants de troubadours.

Tout cela n'a pas empêché le public de Québec de prendre d'assaut son Grand Théâtre et de saluer d'une salve d'applaudissements chaque tableau... comme à l'opéra!

michel vaïs